

UNE
GROTTE-FORTERESSE DES CROISÉS
AU DELÀ DU JOURDAIN :
EL HABIS EN TERRE DE SUÈTE.

Nous avons, il y a deux ans, dans la *Revue historique*⁽¹⁾, localisé l'emplacement de la grotte-forteresse d'el Habis, ou el Habis Djaldak, dont il est question plusieurs fois dans les chroniques latines et arabes des croisades au XI^e siècle. Pendant que cet article paraissait, M. Horsfield, directeur du service des Antiquités de l'État de Transjordanie, voulait bien entreprendre sur notre demande une pénible expédition et visiter la grotte d'el Habis. Il nous a envoyé un plan et des photographies de cet endroit difficilement accessible; nous les publions aujourd'hui en lui exprimant notre très vive gratitude.

Ceci nous permettra de préciser ou de rectifier certains détails de notre précédent article.

Dès le début de leur occupation, les Francs s'étaient rendu compte de l'intérêt qu'il y aurait pour eux à occuper la fertile contrée située à l'est et au sud-est du lac de Tibériade et correspondant à peu près au Sawad dont ils avaient fait la *Terre de Suète*, « un país seins et délitables, pleinteis de vin, de froument, d'uile et de bonnes pastures à bestes⁽²⁾. »

(1) *Deux positions stratégiques des Croisés à l'est du Jourdain : Ahamant et el Habis*, dans la *Revue historique*, t. CLXXII, année 1933, p. 42-57.

(2) Trad. de GUILLAUME DE TYR, XXII, 21; *Hist. occid. crois.*, I, p. 1105.



Par cette Terre de Suète ils entendaient la rive orientale du lac et le territoire situé au sud du Yarmouk et au nord d'Adjloun ⁽¹⁾.

Cette contrée éloignée, située au delà de la frontière naturelle du Royaume de Jérusalem, n'allait pas seulement fournir à la colonie franque d'abondants revenus, elle devait rendre plus faciles aux croisés leurs expéditions contre Damas en l'attaquant par le sud, et d'autre part leur permettre de surveiller les manœuvres des Damasquins lorsque ceux-ci se préparaient à envahir le territoire chrétien.

Moins d'un an après la prise de Jérusalem, Godefroy de Bouillon et son fidèle lieutenant Tancrède poussent une reconnaissance (mai 1100) ⁽²⁾ en cette Terre de Suète qui va devenir une annexe de la Princée de Galilée, conquise par Tancrède au cours de raids audacieux avec quatre-vingts compagnons d'armes.

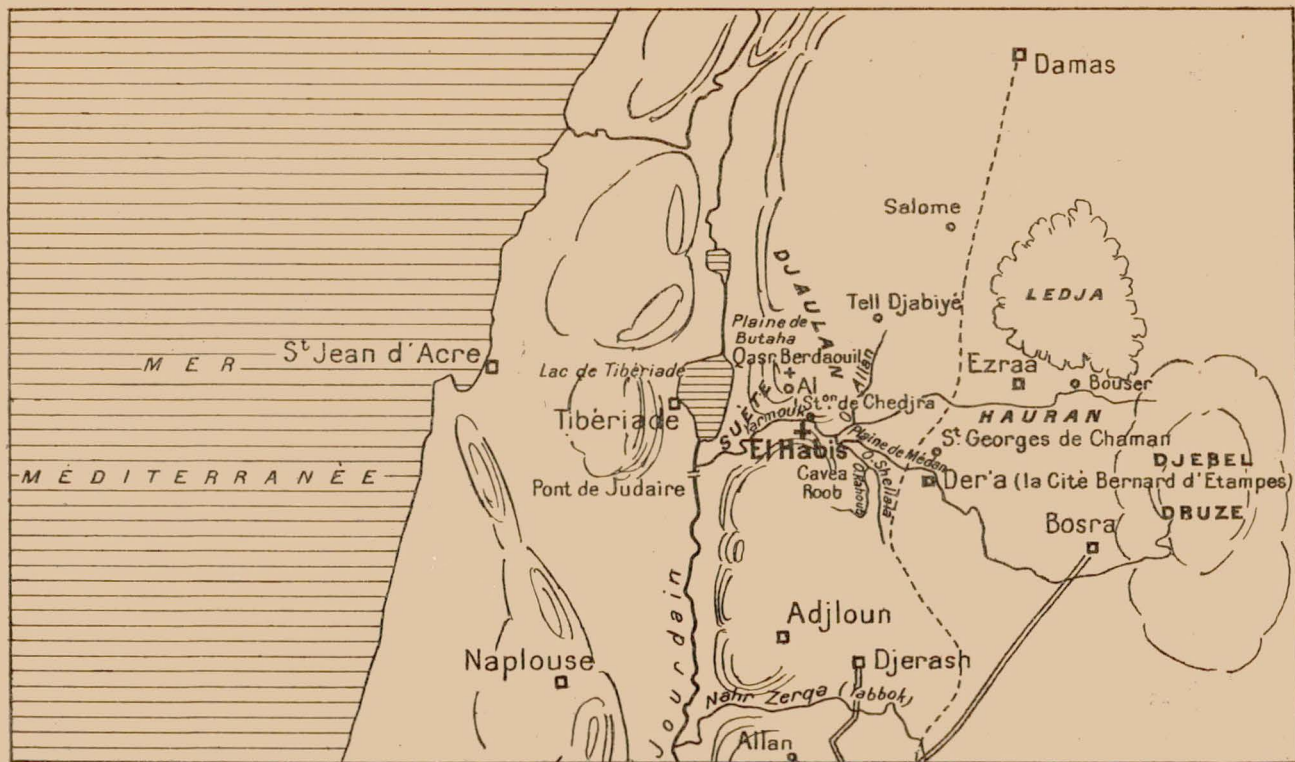
En 1105, Hugue de Saint-Omer, sire de Tibériade, qui a succédé à Tancrède dans la Princée de Galilée, cherche à étendre son fief à l'est et va combattre en Terre de Suète ⁽³⁾. Là les Francs choisissent une position stratégique de premier ordre à une dizaine de kilomètres à l'est du lac de Tibériade sur une éminence dominant le village d'Al et commandant la route romaine de Scythopolis (Beisan) à Damas par Fiq et Khisfin. Ils y construisent une forteresse importante dont la ruine porte encore aujourd'hui le nom de Qasr Berdaouil, conservant ainsi le souvenir de Baudoin I^{er}, roi de Jérusalem.

Mais à la fin de la même année, l'atabek de Damas, Togtekin, attaque ce château, s'en empare et en détruit les

⁽¹⁾ Le R. P. Abel a bien voulu nous signaler que le nom *d'es Sueit* désigne encore aujourd'hui la région au nord-est d'Adjloun.

⁽²⁾ ALBERT D'AIX, l. VII, c. 16 et 17, *Hist. occid. crois.*, t. IV, p. 517-518.
— GUILLAUME DE TYR, *Hist. occid. crois.*, t. I, p. 398.

⁽³⁾ ALBERT D'AIX, l. X, c. 5 et 6, *Hist. occid. crois.*, t. IV, p. 633.



La Terre de Suète.

ouvrages. Il rentre à Damas triomphant en décembre 1105, ramenant prisonniers deux cents chevaliers qui défendaient cette forteresse et les engins de guerre qui s'y trouvaient ⁽¹⁾.

Cette exécution sommaire semble avoir fait abandonner aux croisés l'idée d'une occupation absolue de la Terre de Suète. Ils se contentèrent d'en tirer des bénéfices économiques en concluant avec l'atabek de Damas des traités commerciaux qui avaient pour but de partager les récoltes de ce riche territoire.

D'autre part, on peut penser qu'ils comprirent l'impossibilité de conserver, si loin de leurs bases, un château fort que les Damasquins, le trouvant trop proche de leur ville — à deux journées de Damas, nous dit Ibn el Athir — s'empresseraient de détruire comme ils l'avaient fait une première fois.

Les Francs renoncèrent donc à relever ce château et cherchèrent le moyen d'entretenir dans la région, sans frais de construction, une garnison qui surveillerait la contrée, protégerait les casaux ⁽²⁾, c'est-à-dire les exploitations rurales que leurs colons installaient, et en même temps contrôlerait la stricte application des traités et la rentrée de la part de récoltes, qui revenait au Prince de Galilée sur cet hinterland cultivé par des musulmans et des chrétiens.

En se repliant derrière le Yarmouk, cette rivière qui se jette dans le Jourdain quand ce fleuve vient de sortir du lac de Tibériade, ils choisirent une position moins exposée et admirablement défendue par la nature. C'était une grotte, véritable

⁽¹⁾ IBN EL ATHIR, *Hist. orient. crois.*, I, p. 230 et 774; IBN QALANISI, édit. Gibb, p. 72. — Voy. aussi MIRAT EZ ZEMAN, *Hist. orient. crois.*, III, p. 529-530, où les événements sont datés de février-mars 1106.

⁽²⁾ Dès 1115 l'abbaye N.-D. de Josaphat avait des casaux en Terre de Suète. En 1126 elle obtenait le casal de S.-Georges de Chaman, aujourd'hui Tell el Khamman, à proximité du Hauran. R. DUSSAUD, *Topogr. de la Syrie antique et médiévale*, p. 336.

demeure de troglodytes, ouvrant ses étages et ses chambres dans la paroi verticale d'une haute falaise crayeuse.

Les Francs étaient installés à el Habis sans doute dès 1109, puisque à cette date il y eut traité de partage des revenus de la Terre de Suète entre Baudoin I^{er} et Togtekin.

En 1111 l'atabek de Damas s'empare de la grotte d'el Habis et massacre la garnison ⁽¹⁾.

Il semble que les Francs ne reprirent cette position qu'en 1118 au cours d'une expédition menée par le roi de Jérusalem Baudoin II, à la tête de cent trente chevaliers ⁽²⁾.

Ils la gardèrent pendant soixante-quatre ans et, durant ce laps de temps, les chroniqueurs ne nous parlent que d'un siège qu'eut à subir la garnison franque.

Elle fit avertir le roi de Jérusalem et prévint qu'elle pourrait tenir dix jours au plus.

Cela se passait en juillet 1158 et Nour ed din, atabek d'Alep et de Damas, dirigeait le blocus. Le roi Baudoin III et son beau-frère le comte de Flandre, Thierry d'Alsace, se portèrent en toute hâte au secours d'el Habis.

Nour ed din apprenant l'approche de l'armée royale et des chevaliers flamands se porta à leur rencontre. Le choc eut lieu dans la Plaine de Butaha (al Butaiha) au nord-est du lac de Tibériade.

Malgré leur infériorité numérique les Francs remportèrent une éclatante victoire sur les troupes sarrasines ⁽³⁾.

Le lendemain le roi de Jérusalem descendait vers le sud, traversait le Yarmouk et allait reconforter la vaillante garnison d'el Habis : « li Rois s'en alla jusqu'à la forterece qui avoit

⁽¹⁾ IBN EL ÂTHIR, *Hist. orient. crois.*, p. 286, el Habis est appelé ici Djaysch.
— MIRAT EZ ZEMAN, *Hist. orient. crois.*, III, p. 544.

⁽²⁾ IBN EL ÂTHIR, *Hist. orient. crois.*, I, p. 784.

⁽³⁾ Sur cette bataille voy. R. GROSSET, *Histoire des Croisades et du Royaume Franc de Jerusalem*, t. II (1935), p. 390-394.

esté assise; bien fist rapareiller ce qui estoit maumis ou dépe-cié; puis la garni de genz, d'armes et de viandes. Lors des-parti ses genz, et s'en retourna à grant joie vers son pais ⁽¹⁾.

Nouveau siège d'el Habis en juin-juillet 1182. Il était dirigé par le neveu de Saladin, Ferroukh-shah, qui gouvernait Damas ⁽²⁾.

Cette forteresse réputée imprenable capitula au bout de cinq jours et le seigneur dont elle dépendait, Foulque de Tibériade, fut sévèrement blâmé à Jérusalem. Cette défection venait de ce que la garnison ne comptait qu'un petit nombre de chevaliers et de sergents francs qui voulaient résister, tandis que la majorité se composait de combattants indigènes à la solde du Royaume qui n'opposèrent qu'une médiocre défense et les assiégeants ayant creusé une mine jusqu'à l'étage inférieur de la grotte qui se divisait en trois étages, la place fut rendue sans qu'on eût tenté de prolonger la lutte davantage.

Les chroniqueurs arabes commentent l'importance de la prise de cette position franque «qui était pour les musulmans une cause de grand dommage». Mais trois mois plus tard, en octobre 1182, après un siège de trois semaines, l'armée franque, aidée par des équipes d'ouvriers qui creusèrent la montagne par le haut, obligea la garnison musulmane à rendre la forteresse d'el Habis.

Après cela, l'Histoire devient silencieuse sur el Habis, mais il est évident que la grotte de la Terre de Suète fut abandonnée par les Francs après la prise de Tibériade ⁽³⁾ dont la

(1) Traduct. de GUILLAUME DE TYR, l. XVIII, c. 21; *Hist. occid. crois.*, I, p. 856.

(2) GUILLAUME DE TYR, l. XXII, c. 15; *Hist. occid. crois.*, I, p. 1090-1091. — IBN EL ATHIR, *Hist. orient. crois.*, I, p. 651-652. — ABOU-CHAMAH, *Hist. orient. crois.*, IV, p. 218.

(3) ABOU CHAMAH laisse entendre que la Terre de Suète fut alors abandonnée par les Francs (*Hist. orient. crois.*, IV, p. 277) : «Sous la domination des Francs cette ville (Tibériade) recevait en partage la moitié des revenus

chute fut la conséquence de la terrible bataille de Hattin (4 juillet 1187) où l'armée chrétienne fut écrasée par Saladin.

On a d'autres exemples, dans l'histoire des croisades, de ce singulier type de forteresses, véritables repaires inaccessibles d'où une troupe pouvait surgir pour faire des razzias ou couper la route à l'ennemi en marche. Ainsi, pour défendre les approches de Saïda, les Franes avaient-ils mis garnison dans une grotte située dans le Liban au nord de Djézzin; ils l'appelaient la *Cave de Tiron* ⁽¹⁾.

La conquête de ces refuges était toujours mouvementée et se faisait par des procédés exceptionnels que l'on n'avait pas coutume d'employer dans les sièges des forteresses. Telle fut la prise de la grotte de Zalin, près de Sheïzar sur l'Oronte, dont parle Ousama : il n'existait même pas un sentier pour y conduire et ses occupants n'y accédaient qu'en descendant par des cordes le long de la falaise. Cette grotte était gardée par une troupe musulmane et un soldat de Tancrede parvint, le 27 novembre 1108, à s'en emparer à lui seul en faisant prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient ⁽²⁾.

Guillaume de Tyr décrit avec précision le site d'el Habis ⁽³⁾.

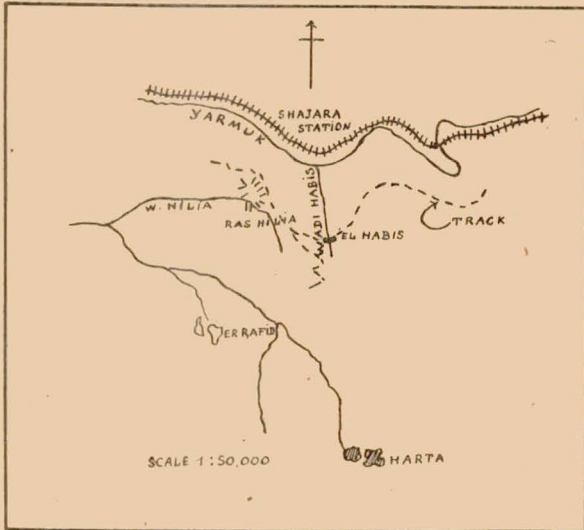
des districts de Salt, du Belqa, du Djebel Aouf. . . , du Sawad, du Djaulan et des pays voisins jusqu'au Hauran. Ces partages par moitié cessèrent alors.»

⁽¹⁾ Voir d'autres exemples, dans *Revue historique*, art.cité, p 48, n. 2.

⁽²⁾ *Autobiographie d'Ousama*, trad. par H. DERENBOURG, *Revue de l'Orient latin*, t. II, 1894, p. 399 : «Un satan d'entre les cavaliers francs s'approcha de Tancrede et lui dit : «Fais faire à mon intention une caisse en bois. «Quand j'y serai assis, lancez-moi du haut de la montagne vers nos ennemis, «en prenant soin d'employer des chaines de fer, assez solidement attachées à «la caisse pour qu'on ne puisse ni les couper avec des épées ni me faire tom- «ber.» On lui fabriqua une caisse, on le lâcha en retenant les chaines de fer, dans la direction des cavernes suspendues. Il s'en empara et emmena tous ceux qui s'y trouvaient vers Tancrede. C'est que l'intérieur formait une galerie ouverte, sans la moindre cachette et qu'en y tirant des flèches il atteignait un homme à chaque coup, tant le lieu était resserré, tant la foule y était pressée.»

⁽³⁾ Il le décrit deux fois (l. XVIII, c. 21) à propos du siège de 1158 par

Cette grotte se trouve creusée dans la paroi d'une haute falaise en hémicycle qui s'éploie comme un amphithéâtre au-dessus de la profonde vallée du wadi el Habis descendant du sud au nord, vers le Yarmouk (aujourd'hui Sheriat el Menadiré), lequel coule d'est en ouest. La falaise se rattache à une

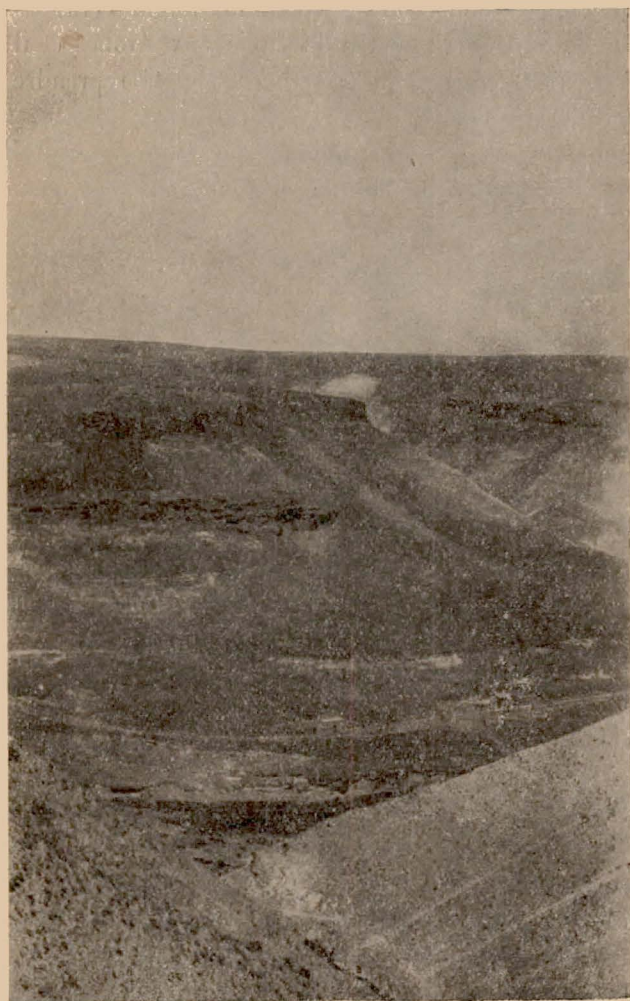


Plan des environs d'el Habis.

éminence, le Ras Hilja, qui termine l'hémicycle à l'ouest. De cette éminence on découvre un vaste horizon sur le Djaulan par delà la profonde vallée du Yarmouk.

Sur la rive nord du Yarmouk, en face de la grotte, on voit passer la ligne du chemin de fer de Haïffa à Damas et la Photo 1 nous montre la station de Chedjra (ou Shajara). Or Chedjra est un lieu célèbre dans l'histoire de la Syrie : c'est

NOUR ED DIN (*Hist. occid. crois.*, I, p. 855-856 et à propos des sièges de 1182, I. XXII, c. 5 et c. 21; *Hist. occid. crois.*, I, p. 1090-1091 et 1104-1107).

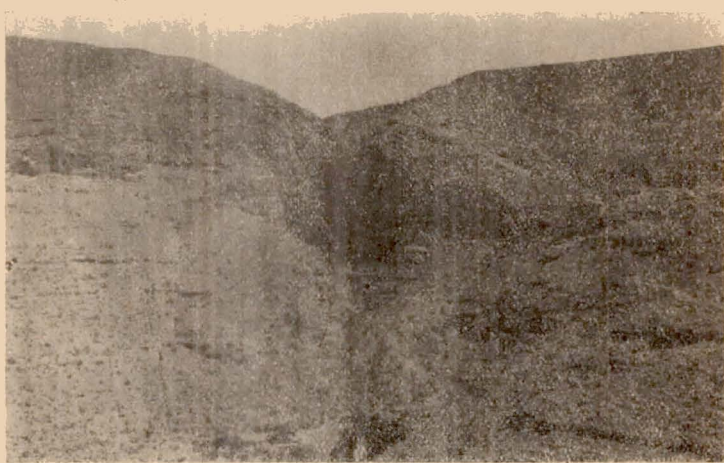


Phot. Horsfield.

Photo 1. — Vue prise de la grotte d'el Habis :
jonction du wadi el Habis et du Yarmouk et station du chemin de fer à Chedjra.

dans son voisinage que fut livrée, le 20 août 636, la célèbre bataille du Yarmouk où les Byzantins furent écrasés; cette défaite livra la Palestine et la Syrie aux Arabes et il faut attendre la Croisade pour voir la Chrétienté reprendre possession de la contrée.

Guillaume de Tyr nous apprend que la grotte d'el Habis n'était accessible ni par le haut ni par le bas ⁽¹⁾ et qu'on n'y



Phot. Horsfield.

Photo 2. — La grotte d'el Habis. Vue prise du fond du wadi el Habis.

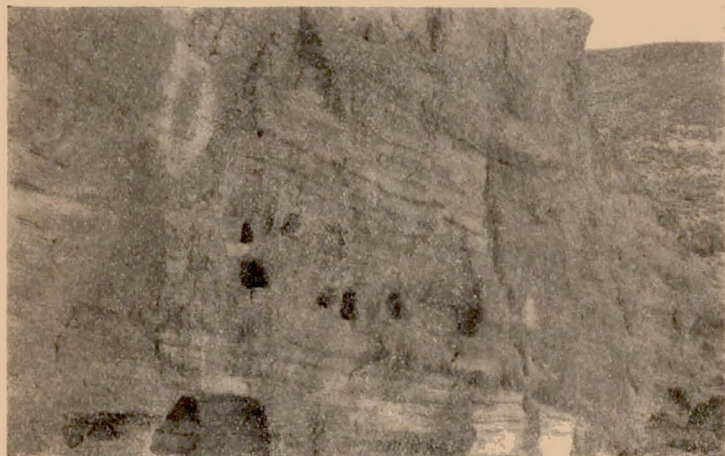
parvenait que par un sentier large seulement d'un pied qui longeait la paroi de la falaise au-dessus du précipice. Ce sentier apparaît sur la Photographie 2 à gauche de la grotte.

Le chroniqueur latin dit aussi que la grotte se divisait en trois étages (Photo 3) comprenant chacun plusieurs logements, et que l'on pénétrait d'un étage à l'autre par des cor-

(1) Traduct. de GUILLAUME DE TYR, l. XVIII, c. 21, *Hist. occid. crois.*, I, p. 855-856 : « Cil chastiaux est seur uné roche qui siet el costé d'une montagne molt roistre... L'en ne pooit là venir ne pardesus ne pardesous; dedenz avoit fontaines d'égues vives qui coroient auques près de là... ».

ridors montants creusés dans le rocher et par des échelles de bois ⁽¹⁾.

M. Horsfield a pénétré au premier étage où il a trouvé deux salles dont une de plan cruciforme, et voûtée d'arêtes; on reconnaît un montant de la porte de l'entrée avec les traces des trous des gonds. Mais il n'a pu atteindre les deuxième et troisième étages (Photo 4 et plan). Il a constaté que l'ensemble



Phot. Horsfield.

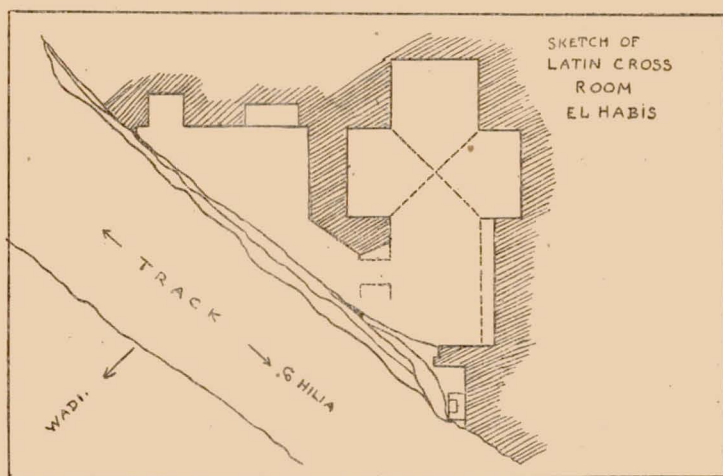
Photo 3. — El Habis. Les trois étages.

de l'ouvrage avait été fort détérioré depuis l'occupation médiévale et que ce qui apparaît aujourd'hui est l'intérieur des salles qui se trouvent coupées de haut en bas par la chute des murs extérieurs. Toute la façade s'est donc effondrée. Les corridors creusés dans le rocher pour mener d'un étage à l'autre,

(1) Traduct. de GUILLAUME DE TYR, l. XXII, c. 21, *Hist. occid. crois.*, I, p. 1104: «Cele fortreece siet en costé d'une haute montengne; desouz est la valée si parfonde que l'en n'i ose regarder. Par un costé i vient une voie qui n'a mie plus d'un pié de large si qu'il a grant perill d'aler iluec. Il i avoit troiz estages, l'un desus l'autre, où l'en montoit par eschieles de fust et par voies estroites qui estoient dedenz».

dont on ne trouve plus trace aujourd'hui, ont donc dû disparaître lors de cet éboulement.

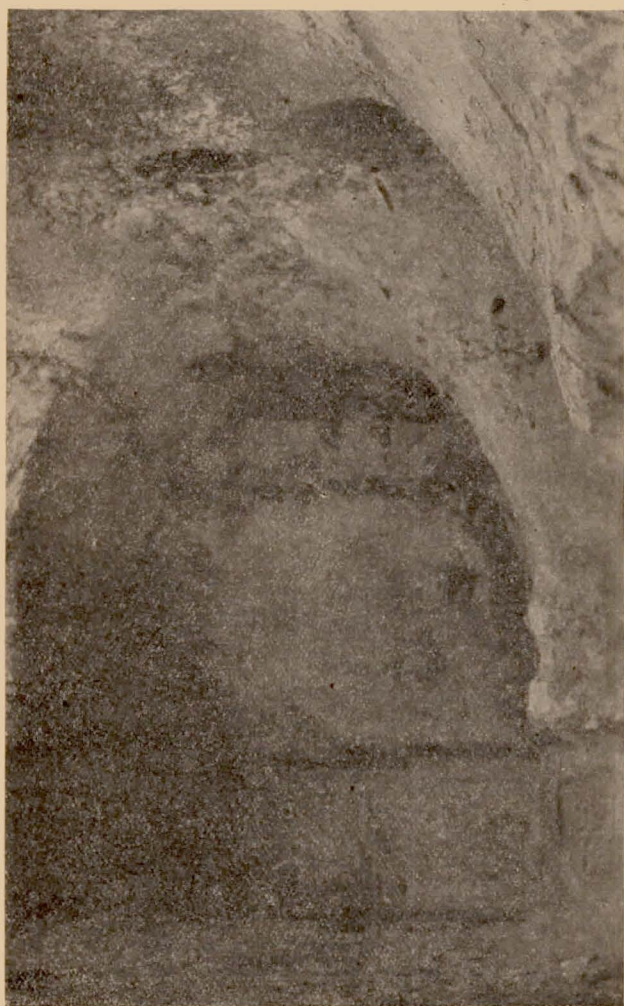
Plus bas que le deuxième étage, sous les deux ouvertures les plus à droite (Photo 3), on aperçoit une concavité où M. Horsfield a retrouvé le vestige, coupé lui aussi dans le sens de la hauteur, d'un réservoir d'eau dont les parois étaient plâtrées. Au troisième étage à droite on aperçoit une niche carrée



El Habis. — Salle du 1^{er} étage.

dans laquelle est creusé un arc brisé encadrant une croix gravée dans le rocher. M. Horsfield pense qu'il faut voir là, apparaissant aujourd'hui à l'extérieur, le mur de fond de l'oratoire de la garnison chrétienne d'el Habis avec la base de l'autel surmonté d'une croix.

Cette garnison pouvait facilement se ravitailler en eau comme le constate déjà Guillaume de Tyr; il y a une source à proximité. Si la position était propice pour la défense, M. Horsfield constate que la résidence était peu agréable. La grotte ouvrant au nord-est, le soleil ne l'atteignait qu'à peine. Il



Phot. Horsfield.

Photo 4. — El Habis.
1^{er} étage. Fond de la salle de plan cruciforme voûtée d'arêtes.

est vrai que c'est peut-être un avantage dans cette région où la chaleur est grande. Mais, pendant la saison des pluies, on devait y vivre sous un véritable torrent, car le wadi el Habis commence réellement au sommet de la falaise où la grotte est creusée, et les eaux tombaient alors à flots le long des baies de ses logements.

A propos de la reprise d'el Habis par les Francs en octobre 1182, Guillaume de Tyr⁽¹⁾ commente le siège avec une abondance de détails qui rendent son récit extrêmement pittoresque : les assiégeants se divisèrent en deux groupes ; l'un, au pied de la falaise, avait pour mission d'empêcher toute tentative d'évasion de la part des 70 soldats de Saladin occupant la grotte ; l'autre groupe était posté sur le sommet de la falaise et protégeait contre une attaque possible venue du pays musulman les équipes d'ouvriers qu'on avait amenés. Ceux-ci, munis d'ou-

(1) Trad. de GUILLAUME DE TYR, I. XXII, c. 21; *Hist. occid. crois.*, I, p. 1105-1107 : «... il mistrent tantost tailleurs de pierre à grant planté seur la montengne et leur baillierent bones gardes, chevaliers et sergenz, por ce qu'en ne les poïst destorber, et leur prièrent mout esforcieusement de haster la besogne... ouvriers i metoient de jorz et de nuiz; quant li uns estoient las, li autre venoient. L'en leur bailloit aides qui gitoient les pierres qu'il avoient tailliées contreval la faloise...»

«Li nostre esplotierent mout de leur emprise, por ce qu'il avoient planté de gent qui molt s'en penoient, et por ce meismement que la montaigne estoit d'une pierre tendre ausint comme croie; nequedant il i avoit de leus en leus veines de trop dure roche qui leur despeçoit leur pix et leur martiaux, mès li refeseur estoient ilec tuit apareillié.»

«Aucune foiz avint que li legier bacheler de notre ost s'en alerent jusqu'en haut par cele estroite voie que ge vos ai dite; devant les entrées les assailloient à leur pooir, chapleiz i avoit de glaives et d'espées et trets d'ars et d'arbalestres, mès ne les domachioient de rien. — Dedenz i avoit soixante dis, que chevaliers que sergenz, preuz et hardiz et loiaux, que Salehadins i avoit mis par eslite...»

«La chose estoit ja venue à tant que nostre gent avoient ja la montengne trenchée si en parfont que cil dedenz ne pooient dormir ne reposer por le marteleiz qui estoit si près d'aus... einçois doutoient sor toute riens que la montengne qui estoit si escrollée par les martiaux ne cheist seur aux et... les esqachast soudainement.»

tils variés, se mirent à creuser la falaise au-dessus des grottes et ils se relayaient fréquemment afin de hâter le travail. Pendant que les uns entamaient la montagne à grands coups de pics, d'autres réparaient et aiguisaient les outils ébréchés par les lits de silex qui coupaient ce terrain crétacé.

Quelques jeunes combattants, ardents et insoucieux du vertige, essayèrent bien de suivre l'étroit sentier et d'attaquer les assiégés par l'entrée de la grotte, mais si quelques coups d'épée furent échangés, si quelques flèches sifflèrent, ces tentatives n'eurent pas de résultat.

Cependant, jour et nuit, incessamment, les Sarrasins entendaient sur leur tête le martèlement des lourds outils, tandis que devant leurs yeux tombaient avec fracas, au fond de la vallée, les énormes quartiers de roc arrachés par les manœuvres francs et poussés au bord du précipice. L'historien latin observe très bien l'extrême fatigue et l'irritation de ces guerriers enfermés, réduits à l'impuissance, qui auraient voulu se battre et qui s'attendaient de plus en plus à être écrasés par l'effondrement de la voûte qu'on ébranlait au-dessus d'eux. Après avoir subi cette épreuve pendant trois longues semaines ils offrirent de rendre la place et obtinrent de se retirer avec les honneurs de la guerre.

Le récit de ce siège par Guillaume de Tyr est si vivant qu'en le lisant on évoque des événements analogues et tout récents, tels que l'angoisse où vécurent tant de soldats de la Grande Guerre qui, dans des abris souterrains, entendaient progresser les travaux de mine de l'adversaire s'apprêtant à les faire sauter.

Paul DESCHAMPS.

CINQ BLASONS MAMELOUKS INÉDITS.

La question, jusqu'ici si controversée, de l'héraldique musulmane a été récemment éclairée d'un jour nouveau du fait d'un important ouvrage⁽¹⁾ qui fournit enfin en la matière, grâce à la mise en œuvre d'une méthode rigoureuse, des conclusions qui paraissent inattaquables. On y trouvera, groupés en « armorial », tous les blasons qui ont été accessibles à l'auteur. Pour nombreux que soient ces documents, et quel qu'ait été le soin apporté dans leur recherche, l'extrême dispersion des objets et l'inégale connaissance que nous avons des diverses contrées du Proche-Orient devaient laisser subsister dans cette collection des lacunes que des découvertes nouvelles combleront sans doute peu à peu : c'est ainsi qu'une heureuse trouvaille effectuée dans la citadelle d'Alep a permis de reconnaître les couleurs du blason d'Argûn al-Kâmilî⁽²⁾.

Nous publierons ici cinq documents relatifs à l'héraldique musulmane relevés par nous, dans diverses localités syriennes, trop tard pour que l'armorial de M. L. MAYER pût en profiter : deux d'entre eux (n^{os} 1 et 4), se rapportant à des personnalités dont la carrière administrative nous est bien connue, apporteront peut-être des précisions nouvelles.

I

ARGÛN-SÂH AZ-ZÂHIRÎ⁽³⁾.

Blason : figure 1.

JABALA, Mausolée d'Ibrâhîm Ibn Adham : sur le linteau

⁽¹⁾ L. MAYER, *Saracenic heraldry*, Oxford, 1933.

⁽²⁾ L. MAYER, *Une lampe armoriée d'Alep*, dans *Rev. Archéol. syrienne*, 1932, p. 85-86.

⁽³⁾ Biographie dans G. WIET, *Biographies du Manhal Sâfi*, n^o 371.